

My Blueberry Nights, **une aventure américaine de Wong Kar-wai**

Avec *My Blueberry Nights*, Wong Kar-wai renoue avec un cinéma contemporain proche des films qui l'ont fait connaître dans les années 90 en Occident. Le film s'apparente à une suite d'*Happy Together*, son dernier long métrage contemporain et premier titre tourné en dehors de l'Asie en 1997. Au voyage du Nord au Sud en Argentine répond le parcours de l'Est à l'Ouest aux Etats-Unis. Le film reprend de nombreux éléments de l'œuvre antérieure. A travers le road-movie et les scènes new-yorkaises, *My Blueberry Nights* se rattache à un certain cinéma américain indépendant dont Wong Kar-wai s'est toujours senti proche. La construction en deux parties au sein d'une même histoire rappelle la plupart de ses autres films. Enfin, la mise en scène retrouve les courts métrages du cinéaste réalisés en marge d'*In the mood for love* et *2046*.

Road-movie aux Etats-Unis

Wong Kar-wai se place sous le signe de trois longs métrages américains indépendants. *Stranger than paradise* de Jim Jarmush dont l'influence était perceptible dès *As tears go by*, son premier film dont il reprenait la triangulation entre une jeune fille, son cousin et son meilleur ami, en mêlant à l'intrigue amoureuse une histoire de gangsters proche de *Mean Streets*, le troisième long métrage de Martin Scorsese. Pour *My Blueberry Nights*, la référence concerne le road-movie. La grande réussite de ces longs métrages dans les années 80 est *Paris Texas* de Wim Wenders. De façon significative, la société de production du cinéaste allemand avait été baptisée « Road Movies ». La musique originale de *My Blueberry Nights* a été confiée à Ry Cooder, le compositeur de *Paris Texas*. Enfin, on trouve dans *My Blueberry Nights* une autre référence à un film américain indépendant, le diptyque *Smoke* et *Brooklyn Boogies* de Wayne Wang. Comme Wim Wenders ou Wayne Wang, qui s'étaient associés à Sam Shepard ou Paul Auster, Wong Kar-wai fait également appel à un écrivain américain, Lawrence Block, pour co-écrire le scénario de *My Blueberry Nights*. L'histoire reprend la division en deux parties qu'on retrouve dans la plupart des œuvres du cinéaste.

Aspects d'Elizabeth : Lizzie et Beth

Selon Wong Kar-wai, le premier titre envisagé pour *My Blueberry Nights* était *Aspects d'Elizabeth*. De fait, la jeune femme interprétée par Norah Jones quitte New-York pour devenir Lizzie à Memphis et Beth au Nevada. Le choix d'une chanteuse pour le rôle principal retrouve une habitude du cinéaste qui avait confié l'un des rôles de *Chungking Express* à la chanteuse Faye Wong. Le cinéaste insiste sur la voix de Norah Jones à l'origine de son choix. Chacune des deux parties est à son tour divisée en deux. Ainsi à Memphis, Lizzie travaille comme serveuse aussi bien de jour que de nuit. Elle porte un uniforme le matin et reste en civil le soir. Plus tard, c'est en costume rouge que Beth rencontre Leslie dans un casino du Nevada où elle est employée de nuit. L'amitié entre les deux jeunes femmes se traduit par un voyage sur les routes des Etats-Unis qu'elles effectuent de jour. Las Vegas nous est ainsi montrée dans des rues ensoleillées. Le voyage d'Elizabeth loin de New-York dure 300 jours. Au terme du périple, elle retrouve Jeremy. L'histoire entre Jude Law et Norah Jones est une transposition d'un court métrage, *In the mood for love 2001*, qui constituait la partie contemporaine de *Trois histoires sur la nourriture* dont le sketch sur les années 60 devait devenir le long métrage *In the mood for love* en 2000. La version modernisée à la guitare et à l'harmonica de *Yumeji's theme* date de cette époque et a été composée par Shigeru Umebayashi. La partition devait à l'origine accompagner la romance à Hong Kong de Maggie Cheung et Tony Leung. D'autres courts métrages du cinéaste ont également préparé *My Blueberry Nights*.

Des longs aux courts

Le premier court métrage de Wong Kar-wai en langue anglaise est *The Follow* réalisé en 2001 pour le film collectif *The Hire* commandé par BMW. Le cinéaste raconte l'histoire d'une filature avec Clive Owen, Adriana Lima, Mickey Rourke et Forrest Whitaker. Le visage de la jeune femme endormi sur le comptoir d'un bar d'aéroport rappelle Norah Jones dans *My Blueberry Nights*. Un autre court métrage annonçait un retour dans l'œuvre de Wong Kar-wai à l'esthétique d'*Happy Together*, il s'agit du vidéo-clip *Six days* de DJ Shadow en 2002. Le baiser échangé têtes renversées qui forme l'affiche de *My Blueberry Nights* avait été montré pour la première fois dans ce clip. Si ces deux courts métrages ont annoncé *My Blueberry Nights*, deux autres titres ont été récemment réalisés par l'auteur. Conçu dans le cadre de *Chacun son cinéma, J'ai fait 9 000 KM* renvoie par son titre à un dialogue entre Anna Karina et Eddie Constantine dans *Alphaville* de Jean-Luc Godard en 1965. Le titre rappelle les cartons récurrents de *My Blueberry Nights* qui comptaient les jours et les kilomètres qui séparaient la jeune femme de New-York et de Jeremy. Quant au second, *There's only one sun*, il s'agit d'une science-fiction en langue française avec la mannequin Amélie Daure dans des décors qui évoquent *2046*. On retrouve la chanson *Siboney* de Connie Francis et la thème musical *Long Journey* de Shigeru Umebayashi. Ces

courts métrages sont comme des commentaires d'œuvres passées ou futures. Ainsi *Six days* se termine sur une citation de Bruce Lee : « The possession of everything begins in the mind » qui annonce peut-être un des projets de Wong Kar-wai, *The grandmaster*, consacré au maître de Bruce Lee : Yi Man. Quant à *there's only one sun*, il se termine sur une citation en caractères cyrilliques de Marina Tsvetaeva dont la traduction anglaise donne son titre au film : « There's only one sun, but it travels the world every day. This sun is all mine and I won't ever give it away ! ». La Russie à travers Saint-Petersbourg devait être un des lieux de tournage de *La Dame de Shanghai* avec New-York et la Chine. Ce projet situé dans les années 30 était le premier long métrage prévu de Wong Kar-wai en langue anglaise. Ville natale du cinéaste, Shanghai était dans les années 30 l'équivalent de Hong Kong dans les années 60. Ce projet semble l'un des plus importants de l'auteur. *There's only one sun* montre que celui-ci n'a pas renoncé à tourner en Occident.

Bamchade POURVALI
Auteur de *Wong Kar-wai,*
la modernité d'un cinéaste asiatique,
« Cinécréation », n°2, Ed. l'Amandier, 2007